

gieux par quelques passages tirés des ouvrages philosophiques, avec précieux, que des gens tant de fois insultés, peuvent regarder comme une espece de réparation. " Il faut
 „ avouer, dit Voltaire, que les Bénédictins
 „ ont donné beaucoup de bons ouvrages,
 „ que les Jésuites ont rendu de grands ser-
 „ vices aux belles-lettres; il faut bénir les
 „ Freres de la Charité & ceux de la Ré-
 „ demption des captifs: le premier devoir est
 „ d'être juste. Il faut convenir, dit-il enco-
 „ re, malgré tout ce qu'on a écrit contre
 „ leurs abus, qu'il y a toujours eu parmi

* Quest.
 sur l'Ency.
 art. *Apo-
 calypse,*
 & *biens*
d'Eglise.

1781. p. 591. — 15 Avril 1782, p. —
 Aux raisons purement philosophiques & poli-
 tiques de la grande population des pais ca-
 tholiques, on doit ajouter une raison morale
 de la plus grande efficace. C'est le rapport
 intime des vertus & de la piété chrétiennes
 avec l'intégrité des mœurs, garant infail-
 lible d'un peuple nombreux, source abondante de
 générations saines & fécondes. Non, il n'y a
 rien qui fasse une impression plus vive sur l'esprit
 du peuple, qui ait une influence plus favorable
 aux mœurs publiques que les maisons religieu-
 ses où regnent la subordination, la charité, le
 contentement; où les chrétiens du siecle trou-
 vent des lumieres & des exemples; où l'of-
 fice de l'Eglise se fait avec une décence &
 une pompe dignes de Dieu, dans de beaux tem-
 ples, dans lesquels ce grand Nom, invoqué
 avec respect, avec toute l'énergie des can-
 tiques inspirés, & les charmes de l'harmonie,
 consolent les ames pieuses des blasphèmes que
 les philosophes accumulent contre lui dans
 toutes les plages de la terre où ils dogma-
 tisent impunément. — On peut voir d'ex-
 cellentes réflexions sur cette matiere dans
l'Apologie de l'état religieux. A Liege chez
Lemarié 1779.